

Des Savoyards
au grand cœur

Alain Frèrejean

Des Savoyards au grand cœur

1940-1944



ÉDITIONS
CABÉDITA
2024

REMERCIEMENTS

Sans la documentation et les illustrations qu'ont bien voulu me confier Michel et Véronique Brousse, Gérard Métral, Anne Veyrat-Charvillon, ainsi que Claude Mégevand, Pierre Cusin et leurs amis de la Salévienne, Ryck Huboux, Thierry Loron, Laurent Ducerf, Olivier Fournier et Dominique Miffon, je n'aurais eu qu'une étincelle, je n'aurais pu entreprendre ce livre.

Mais si je l'ai mené à son terme, c'est grâce aux encouragements de Monique, ma chère épouse, et aux conseils avisés d'Éric Caboussat, mon éditeur.

Je dois aussi beaucoup à la lecture des nombreux ouvrages de Michel Germain, le grand historien de la Haute-Savoie pendant la Seconde Guerre mondiale, et à Lucie Pacheco, bibliothécaire du Conseil départemental de Haute-Savoie, ainsi qu'à ceux qui ont bien voulu corriger mes épreuves, notamment Michel Amoudry, Antoine Armand, Bernard Corbet, Laurent Ducerf, Olivier Fournier, Emmanuel Haymann et Henri Moos.

À tous, je dis un grand merci.

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Couverture : Composition Éric Vaucher

© 2024. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-982-9

Avant-propos

La Haute-Savoie est le premier département de France libéré par ses propres forces, sans le secours des armées alliées, de l'armée de Lattre ni, bien sûr, de la division Leclerc. Mieux encore, cette performance, la résistance haut-savoyarde l'a réussie en cinq jours, du 15 au 19 août 1944.

Cela ne doit pas faire oublier le sacrifice de nombreux héros les années précédentes, surtout de février 1943 à août 1944. La nécropole de Morette, où reposent cent cinq résistants, la plupart tués au maquis des Glières, en porte témoignage. De même la clairière des Justes, dans la forêt de Ripaille, où un mémorial honore plus de cent Savoyards qui, au péril de leur vie, ont caché des Juifs et leur ont épargné les camps de la mort.

J'ai eu la chance de rencontrer une de ces justes, Jeanne Brousse. Cette employée de la préfecture d'Annecy a fabriqué plusieurs douzaines de fausses cartes d'identité et d'alimentation pour des Juifs ou des réfractaires traqués par la police de Vichy ou la Gestapo. J'ai aussi fait la connaissance de Robert Bresson, le producteur du film *Un Condamné à mort s'est échappé*, qui retrace l'évasion rocambolesque d'un résistant haut-savoyard, André Devigny.

Le hasard m'a fait ensuite découvrir à Thonon une cachette extraordinaire, dissimulée entre la voûte de Saint-Hippolyte, une ravissante petite église, et la grande basilique de Saint-François-de-Sales, à laquelle elle est accolée. Dans cette basilique, je venais d'admirer une série de toiles de Maurice Denis, le grand peintre nabi, représentant *L'Agonie au Jardin de Gethsémani* et *Le Chemin de Croix*, peintes en 1943. En sortant, j'ai appris que

le commanditaire de ces peintures, l'abbé Philibert Bublens, avait abrité dans cette cachette des groupes de vingt à trente Juifs. Or, deux ans auparavant, il exhortait encore ses paroissiens à suivre aveuglément le maréchal Pétain, «le bon chef». Alors, je me suis demandé si c'était ce fascinant *Chemin de Croix* qui avait converti ce conformiste et lui avait révélé le Chemin de Vie.

Pour le coup, j'ai voulu en savoir plus sur Jeanne Brousse, André Devigny, Philibert Bublens, et leurs lieux d'activité, la préfecture d'Annecy, le fort Montluc à Lyon, les églises et la ville de Thonon. De fil en aiguille, j'ai découvert quantité d'histoires incroyables d'autres résistants savoyards souvent méconnus. Mais aussi de lieux de mémoire de ces années noires : l'Auberge du Lyonnais, la Maison du Peuple, l'Hôtel de Ville et la rue de la Poste à Annecy ; la gare et l'Hôtel Pax à Annemasse ; le moulin Gubier à Gaillard ; le château d'Habère-Lullin ; l'Hôtel du Buet ; la douane de Moëllesulaz ; les Feux Follets à Saint-Cergues ; Fleur des Neiges à Saint-Gervais ; le château des Avenières ; le clocher de l'église de Vallorcine ; la villa Fournier, alias villa Libération, à Veyrier ; et, peut-être plus émouvant encore, le Juvénat de Ville-la-Grand. Un petit tour de la Haute-Savoie héroïque, un pèlerinage en quelque sorte.

Quatre années noires

L'ARMISTICE ET LE CULTES DU MARÉCHAL

Le 16 juin 1940, Paul Reynaud démissionne. Le maréchal Pétain, 84 ans, le remplace aussitôt et déclare le lendemain à la radio :

– Français ! À l'appel de M. le Président de la République, j'assure à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes, sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli son devoir vis-à-vis de nos alliés, sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur. En ces heures douloureuses, je pense aux réfugiés qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis qu'il faut cesser le combat. Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités. Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'écouter que leur foi dans le destin de la patrie.

Ce discours, la grande majorité des Français, épuisés, l'accueillent avec soulagement et mettent toute leur confiance dans le maréchal. Ils le prennent pour un sauveur.

L'armistice signé le 22 juin à Rethondes laisse les Allemands occuper un peu plus de la moitié de la France, qui conserve, outre une zone libre, toutes ses colonies et une armée réduite à 100 000 hommes et privée d'armes lourdes. Mais deux millions de prisonniers, dont les trois quarts ont été capturés les deux derniers jours de la guerre – entre la signature de l'armistice et son entrée en vigueur – restent enfermés en Allemagne. Le 24 juin, la France signe aussi un armistice avec les Italiens, qui lui avaient déclaré la guerre le 10 juin et avaient lancé leurs bersagliers emplumés à l'assaut des Alpes. Notre armée des Alpes¹, quoique moitié moins nombreuse et occupée aussi à barrer aux Allemands la vallée du Rhône, les avait repoussés. Elle leur avait même infligé douze fois plus de pertes. Aussi, aux termes de leur armistice, les Italiens ont dû se borner à occuper Menton, le canton de Lanslebourg et trois ou quatre villages de Savoie. La Haute-Savoie, où arrivent 20 000 réfugiés environ du nord de la France et surtout d'Alsace-Lorraine, est donc entièrement libre.

Le 1^{er} juillet 1940, le Maréchal s'installe à Vichy. Le 9 juillet, la grande majorité des députés lui délivrent un chèque en blanc, et le Parlement se saborde. Avec Pierre Laval, qu'il nomme président du Conseil, Pétain interdit partis politiques et syndicats. Il autorise la police à écouter les conversations téléphoniques et à ouvrir le courrier. Dans les deux départements savoyards, il nomme deux nouveaux préfets qui s'empressent de destituer vingt-deux maires.

À l'exception de De Gaulle², encore un inconnu, aucun Français n'imagine alors que l'Europe puisse être débarrassée du nazisme dans les quatre ou cinq années à venir. Et, sur les sept cents chasseurs alpins – Savoyards pour la plupart – de passage en Angleterre à leur retour de Narvik, moins de quarante décident

¹ L'armée des Alpes, du général Olry, forte seulement de 185 000 hommes, a réussi du 10 au 25 juin 1940 non seulement à contenir, sur son front ouest, la poussée des blindés allemands, mais aussi à barrer à l'est la route aux 312 000 soldats du prince Humbert de Savoie.

² Et, bien sûr, de Winston Churchill.

d'y rester et de s'engager dans les Forces françaises libres. Les Français, comme d'ailleurs les Suisses, estiment la croix gammée en place pour longtemps. Ils craignent qu'il ne faille vivre avec, et voient en Pétain, encore appelé respectueusement «le vainqueur de Verdun» un bouclier qui limite la casse. Les évêques de France prônent une formule ambiguë, le loyalisme sans inféodation, mais l'un d'eux renchérit :

– Nous n'avons pas le droit de discuter la parole du Chef ni ses commandements. Le subordonné obéit sans chercher ni demander la raison ; le chef de l'État a tous les titres à être obéi. Nous serons, au nom de notre conscience religieuse, les citoyens les plus unis dans la discipline la plus entière.

En recevant Pétain le 20 novembre 1940, le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, lance la formule :

– Avez-vous remarqué, Monsieur le Maréchal, que les appels vibrants de la foule, d'abord multiples, se sont fondus bientôt en deux seuls cris : « Vive Pétain ! » et « Vive la France ! » Deux cris ? Non, car ils n'en forment qu'un seul, car Pétain c'est la France, et aujourd'hui, la France c'est Pétain !

Les Savoyards sont particulièrement dociles aux sermons de leurs curés. De même qu'en 1860 ils avaient voté en rangs serrés derrière eux pour rattacher la Savoie à la France de Napoléon III, cette fois ils suivent leurs appels à la résignation, à l'obéissance au « Maréchal », et voient en lui un rempart contre le bolchevisme et un chef capable de transformer la défaite en une occasion de rénover la nation. Cela leur plaît qu'il envoie les jeunes dans des chantiers de jeunesse travailler la terre. Dans toute la Savoie, de grandes affiches placardées sur les murs le montrent avec un discours simple et des couleurs éclatantes, entouré de paysans, d'ouvriers, d'enfants, de personnes âgées, de soldats. Certains lui attribuent même le mérite d'avoir empêché Mussolini d'annexer la Savoie.

Une loi du 3 septembre 1940 a établi la censure et supprimé toute liberté d'expression ; aussi les Savoyards écoutent Radio Vichy et lisent les journaux régionaux, qui soumettent les Français

à une propagande étouffante, exaltant la figure du « Sauveur », la personne hors du commun du « Maréchal », son grand projet de « Révolution nationale » et de « Retour à la terre », la légitimité du régime et de la collaboration avec l'Allemagne. En revanche elle exploite l'idée de culpabilité de « l'anti-France », des francs-maçons, des communistes et des Juifs, prétendus responsables de la défaite de 1940. Vichy met en place un lavage de cerveau à base d'antisémitisme, d'antibolchevisme et d'anglophobie. Des tracts critiquent les communistes et « les traîtres vendus aux Anglais et aux Juifs ». Les Français reprochent aux Anglais Dunkerque et Mers el-Kébir. Ils assimilent les Juifs français aux Juifs étrangers et, en Savoie, la population accuse de marché noir ceux – ils sont plusieurs centaines – qui se sont provisoirement réfugiés à Sallanches, Megève ou Saint-Gervais.

Dans les réserves du château-musée d'Annecy dort une plaque retirée du mur de l'Hôtel de Ville à la Libération pour oublier un souvenir choquant. On y lit ceci : « Le 23 septembre 1941, le maréchal Pétain, chef de l'État français, a été accueilli en Haute-Savoie avec un enthousiasme sans égal de reconnaissance et de fidélité. Il a été reçu dans cet Hôtel de Ville où les maires du département lui ont été présentés. Ainsi les Savoyards ont-ils pu lui renouveler l'hommage de leur attachement à leur patrie, la France. » Ce jour-là, rompant soudain avec le silence de la défaite, les cloches d'Annecy ont sonné à toute volée pour annoncer l'arrivée du Maréchal par le petit train d'Albertville³.

Dans toute la ville, les vitrines des boutiques ont arboré son portrait entouré de francisques. Et, à cette occasion, le maire de Thônes a même envoyé des jeunes au sommet d'une montagne, la Tournette, déployer en son honneur deux drapeaux géants, l'un de la France, l'autre de la Savoie⁴. Plusieurs milliers de membres

³ Aujourd'hui remplacé par une piste cyclable.

⁴ On croit savoir que ces jeunes passeront deux ans plus tard au maquis et que l'un d'entre eux sera fusillé par les Allemands.



Devant l'inquiétude des Savoyards sur des velléités d'annexion par l'Italie, Pétain entreprend, les 22 et 23 septembre 1941, une tournée de propagande en Savoie, notamment à Saint-Jean-de-Maurienne, Chambéry, Albertville, Ugine, Annecy et Rumilly. Il reçoit un accueil triomphal grâce à ses discours populistes et au soutien enthousiaste des journaux régionaux, tels que « Le Nouvelliste » et « Le Petit Savoyard ».

de la Légion française des combattants, créée le 30 août 1940 par Pétain pour envoyer des colis aux prisonniers et « régénérer la nation par la vertu et l'exemple du sacrifice donné pendant la guerre de 1914 », défilent devant le Maréchal. Au total, 60 000 habitants de Haute-Savoie, soit presque un sur quatre, ont accouru au chef-lieu du département acclamer « le sauveur de la France ».

LES RAFLES DE JUIFS

En 1940, sur 40 millions d'habitants, la France compte 280 000 Juifs, dont 170 000 en zone occupée et 110 000 en zone libre. Sans le moindre commentaire, *La Croix de Haute-Savoie* annonce les lois portant statut des Juifs édictées par le gouvernement de Vichy, indépendamment de toute pression allemande. Ces lois leur interdisent certaines professions – la fonction publique, l'armée, l'enseignement, la presse, la radio, le cinéma. Elles leur imposent des seuils à ne pas dépasser dans d'autres métiers et retirent la nationalité française à 50 000 d'entre eux, souvent d'origine allemande, autrichienne ou polonaise, naturalisés depuis 1936. Cela porte à 50 % la proportion de Juifs dits « étrangers » ou « apatrides », et permet à partir de décembre 1940 aux préfets d'en interner des dizaines de milliers dans des « camps spéciaux », tels que Royallieu, Beaune-la-Rolande et Pithiviers en zone occupée, Gurs et Rivesaltes dans les Pyrénées, jusqu'alors destinés aux réfugiés républicains de la guerre d'Espagne.

Ces mesures semblent laisser indifférent l'évêque d'Annecy, M^{gr} Cesbron. D'ailleurs, parmi les prêtres les plus âgés, qui ont connu l'affaire Dreyfus et la séparation de l'Église et de l'État, certains voient encore dans Israël le peuple qui a crucifié le Christ, et dénoncent « le complot judéo-maçonnique » censé avoir « tiré les ficelles de la politique ». De même, *Le Cultivateur savoyard* et *Le Petit Dauphinois* qualifient les malheurs de la France « d'expiation des fautes passées, de la vie facile et avilissante qui a conduit

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	5
QUATRE ANNÉES NOIRES	7
L'armistice et le culte du Maréchal.....	7
Les rafles de Juifs.....	12
Les réfractaires au travail obligatoire en Allemagne.....	15
Passeurs, maquisards et résistants.....	16
FRANÇOIS DE MENTHON.....	21
Les journaux clandestins	21
La baignade d'Annecy.....	24
Comment modérer l'épuration	28
DEUX ÉVADÉS EXTRAORDINAIRES.....	29
Jean Vallette d'Osia.....	29
André Devigny.....	32
DES FEMMES INTRÉPIDES.....	37
Flora Saulnier	37
Irène Gubier.....	39
Les sœurs Périès et Fournier.....	40
Marie-Louise Meunier.....	42
Odette Chapal.....	42
Georgette Lavorel Caillat.....	43
À LA PRÉFECTURE.....	46
Jeanne Brousse.....	46
Pierre Lamy.....	51

L'ABBÉ LOUIS FAVRE	55
ANNEMASSE ET SAINT-CERGUES.....	64
André Allombert.....	64
Georges Loinger.....	66
Jean Deffaugt.....	67
Geneviève Hommel.....	71
LA FILIÈRE DE DOUVAIN	73
L'abbé Rosay.....	73
L'abbé Jolivet.....	76
L'abbé Claudius Fournier.....	78
LES DEUX ABBÉS FOLLIET	81
L'abbé Camille Folliet.....	81
L'abbé Amédée Folliet.....	86
CACHE-CACHE DANS LES ÉGLISES.....	87
La filière du Léman.....	87
L'abbé Philibert Bublens.....	91
La filière du Valais.....	93
L'abbé André Payot.....	97
SAUVER LES HOMMES TOMBÉS DU CIEL.....	101
Le sauvetage de Franck Griffith.....	101
Charles et Laurence Blanc.....	102
LES CORPS FRANCS ET L'ÉTAT DE SIÈGE.....	105
Les premiers maquis.....	105
Les corps francs.....	108
L'état de siège.....	114

LE MAQUIS DES GLIÈRES.....	116
Tom Morel.....	116
L'abbé Truffly.....	117
Le drame des Glières	119
Louis Haase	125
LA LIBÉRATION.....	128
Les grands parachutages.....	128
Évian, Thonon.....	129
Annecy.....	130
LOUIS ARMAND.....	135
La Résistance-Fer.....	137
En attendant d'être fusillé, Louis Armand révolutionne le chemin de fer.....	140
ANNEXE.....	143
Le national-socialisme, mystique antichrétienne.....	144
Application et résultats en France.....	147
BIBLIOGRAPHIE.....	149
TABLE DES MATIÈRES.....	153

DU MÊME AUTEUR

- Les Maîtres de forges – La saga d'une dynastie lyonnaise (1736–1886)*, avec Emmanuel Haymann, Albin Michel, 1996
- Napoléon IV, un destin brisé*, préfacé par Philippe Seguin, Albin Michel, 1997
- André Citroën, Louis Renault – Un duel sans merci*, Albin Michel, 1998
- Terre d'inventeurs*, Tallandier, 2000
- De Gutenberg à Bill Gates*, Tallandier, 2001
- L'Appel de l'Afrique – Les pionniers de l'empire colonial français*, Perrin, 2002
- Les Peugeot – Deux siècles d'aventure*, Flammarion, 2006
- C'était Georges Pompidou*, Fayard, 2007 et 2011, Chasse Litte (Chine), Tallandier Texto, 2014, Prix Robert Christophe de l'Association des Écrivains combattants, Prix du Salon du livre d'histoire de Senlis
- La Grande Aventure des chemins de fer*, Flammarion, 2008
- Renault, le culte du défi*, Flammarion, 2010
- Churchill et Staline – Biographies croisées*, Perrin, 2013
- Tito Truman – Le coup d'arrêt à Staline*, La Bisquine, 2014
- Napoléon en mer – Un feu roulant de questions*, préfacé par Jean Tulard, La Bisquine, 2015
- Staline contre Trotski*, Perrin, 2016
- Napoléon III*, Fayard, 2017
- Douze Bretons extraordinaires, d'hier et d'aujourd'hui*, L'Harmattan, 2017
- Les Procès staliniens*, Nouveau Monde, 2017
- Robert et Élisabeth Badinter – Deux enfants de la République*, L'Archipel, 2018
- Libération – La joie et les larmes – Acteurs et témoins racontent*, avec Claire L'Hoër, L'Archipel, 2019
- Fritz Thyssen – J'ai payé Hitler*, traduction, présentation et annexes, Nouveau Monde, 2019

Napoléon III et la Savoie, La Fontaine de Siloé, 2020

Le siège et la Commune de Paris – Acteurs et témoins racontent, avec Claire L’Hoër, L’Archipel, 2020

Les grands discours des présidents des États-Unis, préfacé par Nicole Bacharan, Archidoc, 2020

Les grands discours des Prix Nobel de la paix, préfacé par Hubert Védrine, Archidoc, 2021

Napoléon face à la mort, préfacé par Jean Tulard, L’Archipel, 2021

Berthollet – L’étrange ami savoyard de Napoléon, La Fontaine de Siloé, 2022

Churchill, un francophile aux idées géniales et quelques idées folles, L’Archipel, à paraître en 2024